La nouvelle ESB : Encéphalite Spongiforme Bancaire !

Posté le : 19 décembre 2008 12:46 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Humeur, Attitudes, Crise financière

Nous avons adoré l'encéphalite spongiforme bovine. Nous goutons à sa juste valeur l'encéphalite spongiforme bancaire.

On avait nourris les vaches avec de la viande, les rendant carnivores et rendant les mangeurs de viande fous.

On a nourri les SICAV de trésorerie, qui gèrent normalement des flux, et à court terme, donc sans grands risques, de granulés solides : CDO, titres bidons de M. Fou Dehors (Mad off) et encore plus fou dedans, etc.

Résultats : les prudents qui avaient fui la bourse pour des placements sûrs voient leur avoir doublement atteints par des pertes en capital directe et par l'inflation.

L'épargne mondiale avait fui le long terme après la crise de 2001-2002. Tout le monde avait recherché la sécurité. Donc le court terme et les emprunts d'état. Jamais depuis le début du siècle passé elle n'avait voulu reprendre des risques. Le placement sûr était le nouveau crédo.

Les banques ont cru malin de transformer cette épargne « liquide » en prêts à long terme par des moyens pour le moins aventurés.

Après tout un prêt à long terme c'est une succession de prêts à court terme. Le savant Cosinus vous aurait expliqué cela très bien. On gagnait sur tous les tableaux : le risque était transféré au client final, le souscripteur de papier de trésorerie ; on empochait les gras courtages sur les instruments en question et en plus on prélevait des honoraires de gestion auprès de la victime, tout en lui faisant croire qu'il était un type tellement bien qu'on lui faisait bénéficier des dernières techniques à la mode.

Et puis on avait une bonne conscience en béton : si l'épargne fuyait le risque, au détriment de la croissance et de la bonne santé du monde, il était heureux que de bons docteurs rétablissent la situation.

Evidemment il fallait capter le maximum d'épargne cherchant le placement court en trésorerie. On a inventé le concept de trésorerie « dynamique ». Les institutions les moins importantes commencèrent : elles risquaient de voir pomper toute l'épargne liquide par les grosses banques, placées près des dépôts. Les plus grosses banques s'y lancèrent peu après pour conserver leurs parts de marché.

Le client croyait toujours être dans le placement absolument sûr. La petite cerise sur le gâteau il la prenait au passage mais parce qu'on lui disait : il n'y a aucun risque, nos experts sont là et c'est parce qu'ils sont meilleurs que les autres qu'on peut vous servir ce petit supplément.

L'ennui c'est qu'ils n'ont pas perdu la cerise mais une part sensible du gâteau.

Lorsqu'on parle aux responsables de ces Berezina, ils vous disent :

- Les subprimes : mais elles avaient d'excellents notes et puis tout le monde le faisait.
- Les fonds Madoff ? C'était un must de la banque juive. Sa réputation était excellente. Les Hedge nous avaient habitués à des performances ébouriffantes. Un peu de gestion alternative à 10% c'était pain béni pour doper nos résultats et attirer de nouveaux gogos, pardon clients.

Tout était bidon ? Et alors ? Puisque tout le monde était d'accord pour y aller. En plus nos directions étaient très heureuses des courtages fantastiques qu'offrait ce délicieux philanthrope.

« Les bonus « subprimes » et « madoff » sont dans nos poches. Vous pouvez toujours essayer d'aller nous les reprendre », affirment en cœur ces grandes âmes bancaires.

Au client mécontent on répond : « c'est la crise mon bon Monsieur. C'est pour tout le monde pareil ».

« Mais vos conseils ? » dit le benêt. « Ils n'engagent que les imbéciles qui y croient » réponds l'écho.

Nos barons belges après avoir laissé faire Fortis et touché les plus gras jetons de présence, ont tout liquidé à la va vite et essayé de conservé le petit croupion qui restait. Barons ou larrons ? Ils viennent de se voir botter le derrière d'importance par la justice et les porteurs floués.

Mais qui s'occupera du postérieur d'un Prot à la BNP qui a la bonne idée de cumuler tous les bénéfices à la fois en tondant sa clientèle par la tarification de tous les actes bancaires classiques (que le client est en plus obligé de faire lui-même : « do it yourself and pay me »), tout en multipliant les conflits d'intérêt entre la gestion privée et ses différentes branches d'investissement ?

On a envie de dire « off » à tous les « mads » qui ont orchestré ce désastre. Après avoir tué l'épargne longue, le système bancaire a tué l'épargne courte. C'est bien ce qui s'était passé en 1929. Il fallait bien que la fausse monnaie émise par l'intermédiaire des déficits perpétuels de la balance des paiements américaine disparaisse.

Les banques, honnêtes courtiers de la liquidation, sont maintenant hors jeu. L'inflation va devoir prendre le relais un jour ou l'autre.

Ce n'est pas 1929 qu'il faut regarder : mais la situation de l'Autriche en 1921 !

Van Mises est de mise !

Sylvain Dieudonné (vert de rage)